

*Le budget—M. Hopkins*

mettez que par votre intermédiaire, monsieur l'Orateur, j'invite le Conseil municipal d'Ottawa à appuyer ma proposition qui, en reliant Ottawa aux localités de sa vallée, serait avantageuse pour tous les intéressés.

Monsieur l'Orateur, j'aimerais maintenant passer à une autre question de première importance pour moi et pour tous les Canadiens: l'augmentation de 12½ p. 100 dans le budget de la défense. Ces crédits supplémentaires s'imposent non seulement pour enlever la pression s'exerçant actuellement dans bon nombre des sections du ministère, mais ils se révèlent aussi nécessaires si nous devons suivre l'évolution en matière d'équipement et de formation et permettre aux membres de nos forces armées de remplir leur tâche quotidienne. Nous entendons de temps à autre les gens se plaindre des prévisions de dépenses du ministère de la Défense nationale; au fond, ceux qui critiquent, et ils le font avec sincérité, ne saisissent vraiment pas toute la portée et l'étendue des opérations, des obligations et de la compétence des hommes et des femmes militaires. Heureusement, la plupart des gens en comprennent parfaitement les répercussions sur le Canada et l'univers en général.

Historiquement parlant, les militaires ont fait œuvre de pionnier dans presque tous les grands domaines permettant l'accès à l'Arctique. Ils y ont vécu et y ont travaillé dans des conditions atmosphériques extrêmement rudes. Ce sont eux qui ont ouvert la plupart des champs d'aviation et des pistes aériennes qui relèvent maintenant du ministère des Transports ou des autorités civiles. La crainte de l'Arctique, principal obstacle à toute entreprise intéressant le Nord avant la deuxième grande guerre, est en grande partie disparue grâce aux équipes de recherche et de sauvetage organisées par les forces. Si les gens savent que le gouvernement va les chercher s'ils se perdent ou font un atterrissage forcé, ils ont beaucoup moins peur de périr dans ces régions.

Après la guerre, dans le cours de ses opérations pour photographier l'ensemble du Canada, l'Aviation royale du Canada est allée dans tous les coins de l'extrême Arctique. Les cartes dressées par la suite ont rendu la navigation possible. Les forces armées ont élaboré pour la navigation aérienne de nouvelles techniques qui ont été adoptées par l'aviation militaire et civile des États-Unis et qui ont permis de suivre des routes aériennes exactes lorsque le compas magnétique devenait inutile. En même temps, les levés de terrains faits par des équipes de l'armée venaient ajouter aux anciennes de nouvelles données topographiques qui devaient servir à la préparation des cartes et à l'établissement d'une cartographie.

• (1710)

Pendant près de 20 ans, l'armée a aussi assuré l'entretien du réseau routier du Nord-Ouest.

La marine a lancé le premier gros navire, le brise-glace *Labrador* dans le passage du Nord-Ouest, traçant la voie pour les futures entreprises commerciales.

Anciennement, les communications étaient primitives. De 1946 à 1964, les forces armées ont construit et fait fonctionner dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon un système radio dont les Télécommunications CN ont finalement pris la direction. La ligne DEW également assure des communications radio, service qui, jusqu'à présent, aurait été sur le plan économique irréalisable pour un usage civil limité, mais qui a pris de plus en plus d'importance pour les communications nord-sud dans le domaine civil.

A mesure que les communications s'amélioraient et que des champs d'aviation étaient aménagés qu'on établissait

[M. Hopkins.]

des cartes, que la navigation devenait possible, qu'on trouvait du carburant et que se dissipait la crainte des vols nordiques, de plus en plus de civils se sont dirigés vers le nord, mus par un grand nombre de raisons, dont beaucoup économiques. Cela n'est qu'une courte liste de principaux apports des forces armées canadiennes à la mise en valeur du nord.

Maintenant, j'aimerais parler de la formation des forces armées canadiennes et de leur préparation aux missions que le gouvernement peut leur assigner, sur la scène nationale ou internationale. Les Canadiens et, je crois, bien des députés, présument, et non sans raison, que les forces canadiennes peuvent accomplir presque n'importe quelle tâche qu'on leur assigne. Nous présumons qu'elles ont tant de formation et d'expérience dans des milliers de spécialités qu'elles peuvent affronter n'importe quel milieu, sur terre, sur mer ou dans les airs, et accomplir tout ce qu'on leur demande. Ces dernières années, nous leur avons demandé de traverser les tirs de barrage entre l'Inde et le Pakistan en guerre, pour recueillir des civils canadiens. Nous leur avons demandé de parcourir en avion 4,000 milles vers le Sud jusqu'au Pérou ravagé par un tremblement de terre pour remplir une mission humanitaire au nom du Canada et d'utiliser de petites pistes d'atterrissage dans les Andes pour évacuer les malades et les blessés. Nous leur avons demandé d'affronter les tempêtes de l'Atlantique Nord pour rescaper les équipages des navires coulés. Nous leur avons demandé de descendre en parachute près d'un avion écrasé avec toute la compétence et les connaissances médicales nécessaires pour sauver les victimes de l'écrasement. Nous leur avons demandé de se rendre dans les déserts de l'Afrique du Nord, dans le Yémen brûlant, dans les jungles du Congo et les montagnes de l'Himalaya pour le compte des Nations Unies. Nous leur avons demandé d'enrayer et de nettoyer un immense déversement de pétrole sur notre littoral de l'Atlantique. Nous leur avons demandé de construire six champs d'aviation dans le Haut-Arctique pour le trafic aérien civil et militaire. Nous leur avons demandé de plonger 2,000 pieds sous les mers à bord de submersibles très perfectionnés pour examiner attentivement notre plateau continental. Nous leur avons demandé de surveiller constamment une superficie d'un million et demi de milles carrés que nous appelons le Nord canadien. Et plus récemment encore, nous leur avons demandé de remplir un rôle dangereux et délicat qui est de surveiller le cessez-le-feu au Vietnam.

Ce ne sont que des exemples pris au hasard. Cependant, dans chaque cas, nos forces armées ont accompli sans discuter les missions que nous leur avons confiées, et cela avec une habileté et une compétence professionnelle qui a souvent suscité les éloges des pays étrangers. Toutefois, la diversité des tâches que nous confions à nos soldats, à nos marins et à nos aviateurs les poussent presque au dépassement. Tout cela exige énormément d'entraînement pour former les nouvelles recrues selon les normes élevées établies pour les forces armées et pour tenir les militaires de carrière au courant de la technologie en évolution rapide si souvent concrétisée d'abord dans les véhicules et les armes de défense. C'est pourquoi il nous faut des crédits accrus pour la défense dans le budget. Cet entraînement exige un personnel d'enseignement et de formation nombreux et hautement qualifié. Il faut des écoles et des installations et du matériel d'entraînement perfectionnés. Il faut...